

ENFANT JÉSUS

↳ Louvre, Denon, Grande Galerie

Comment diable un tableau chrétien peut-il montrer un Christ en érection ? Aux sceptiques, rappelons qu'on peut contempler dans la Grande Galerie, dédiée à la peinture italienne, des foules d'Enfants Jésus. Ils sont représentés à divers degrés de nudité et de génitalité. Aucun toutefois ne se permet d'érection. Sauf celui de **Giulio Romano**, de son vrai nom Giulio Pippi. Dans son *Adoration des bergers*, en bas, étendu sur le dos, un Enfant Jésus riant et agité montre son pénis. Bien qu'infantile, la verticalité de ce pénis ne laisse aucun doute quant à son caractère érectile.

Léo Steinberg éclaire ce mystère dans *The sexuality of Christ in Renaissance art and in modern oblivion*, en français *La sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*²². La thèse du livre tenant en cent trente-cinq pages fouillées, plus cent autres d'excursus, nous nous contenterons d'aperçus.

Le tableau a été commandé pour orner la chapelle du Saint-Sang à Mantoue. Saint Longin, le centurion romain qui perça le flanc de Jésus avec la sainte lance, s'y tient en grande tenue de combat. Il est muni de sa lance et d'un reliquaire. Le reliquaire semble contenir trois cerises, il s'agit en réalité de la sainte éponge. La sainte lance a fait couler le *sang* de Jésus, et, dans ce tableau, ce *sang* a été recueilli dans la sainte éponge. Or Jésus versa son *sang* trois fois, cinq si l'on compte la flagellation et la couronne d'épines : lorsqu'on l'a cloué sur la croix, lorsque Longin lui a percé le côté droit... et lorsqu'on l'a circoncis²³.

Le sang versé offre la preuve de l'incarnation, la preuve que le Dieu s'est bien fait homme, que son corps n'est pas un corps fantastique, fantomatique, irréel, un *effet spécial* de corps, ainsi que le prétendirent de nombreux malchanceux aux premiers temps de l'Église qui, vaincus, reçurent le nom d'hérétiques.



²² Éditions Gallimard, collection « L'Infini ».

²³ D'où la multiplication, non des pains, mais des Saint-Prépuce, seule relique admissible du corps de Jésus remonté aux cieux.



De la fin du Moyen-Âge jusqu'à la Contre-Réforme, bref pendant la Renaissance, on célébra le génital. Les prêtres, les théologiens et les donateurs, qui dictaient aux artistes le contenu des œuvres, poussèrent alors fort loin le souci de démontrer l'incarnation. Ils voulurent exposer la conformation sexuée du Christ ; en effet, le sacrifice de Jésus aurait-il été un sacrifice s'il n'avait assumé notre condition que par feinte ? Quelle meilleure manière d'exalter sa virginité et sa permanente chasteté qu'en prouvant qu'il n'était pas chaste par impuissance mais par vertu ? Les chrétiens s'épuisent à prouver de bien étranges choses...

Le petit sexe vigoureux va bientôt être circoncis. La circoncision du Christ sera la dernière, car la circoncision du chrétien, c'est le baptême. Par ailleurs, la circoncision constitue une préfigure de la Passion, puisque le *sang* du Christ y est versé. D'où la présence, autrement inexplicable dans une *Adoration des Bergers*, de Longin, de la sainte lance et de la sainte éponge. Il suffit de se promener dans le reste de la Grande Galerie pour y découvrir abondance de *Circoncisions*. Le thème sera souvent traité à la Renaissance, bien moins à la Contre-Réforme. La prudence du XIX^e siècle l'effacera de l'iconographie bienséante. Dans ces *Circoncisions*, on verra des agneaux. Leurs pattes liées les révèlent destinés au sacrifice sanglant, ainsi que peut encore s'en rendre compte le touriste au Maroc la veille de l'Aïd-El-Kébir. Le thème du sang de la circoncision se retrouve dans un tableau au début des salles de peinture française, le *Retable de Saint-Denis* d'Henri Bellechose. Jésus-Christ y meurt sur la croix. Son sang coule de la plaie de son flanc, mais coule vers son aine, c'est-à-dire vers son sexe. Ce motif a été reproduit dans l'Europe entière. Il signifie que le sang de la Passion revient vers le premier sang versé, celui de la Circoncision. Le commencement et la consommation du destin humain de Jésus sont alors liés, la boucle est bouclée.

Selon Leo Steinberg, le désir de mettre hors de doute la nature humaine du Christ engendra les innombrables





représentations de la Nativité où l'Enfant Jésus est nu, nu contre toute vraisemblance : comment une nuit, une nuit d'hiver, dans une étable ouverte à tous vents, une mère laisserait-elle son bébé nu ?

Précisément, c'est avec les débuts de la Renaissance italienne que l'Enfant de la Nativité, logiquement vêtu au Moyen-Âge²⁴, se dénude.

Steinberg identifie en outre un *topos* iconographique où la Vierge Marie dévoile les parties génitales de l'Enfant, parfois regardées d'un regard direct, soutenu et rapproché, par un roi mage, un Saint Joseph, un donateur. Une dernière variation du *topos* le renforce par un geste de la Vierge qui cache, d'un mouvement en définitive ostentatoire et parfois quasi-masturbatoire, le sexe du Christ. Steinberg montre une magnifique gravure d'Hans Baldung Grien où Sainte Anne, au point focal du tableau, joue avec le pénis de Jésus, son petit-fils. Sans parler d'une *Sainte Famille* de Véronèse, où le petit Jésus se charge lui-même de la manipulation.

24 Une petite promenade dans la salle des Sept-Mètres fera découvrir au lecteur plusieurs petits Jésus moyenâgeux et emmaillotés.

